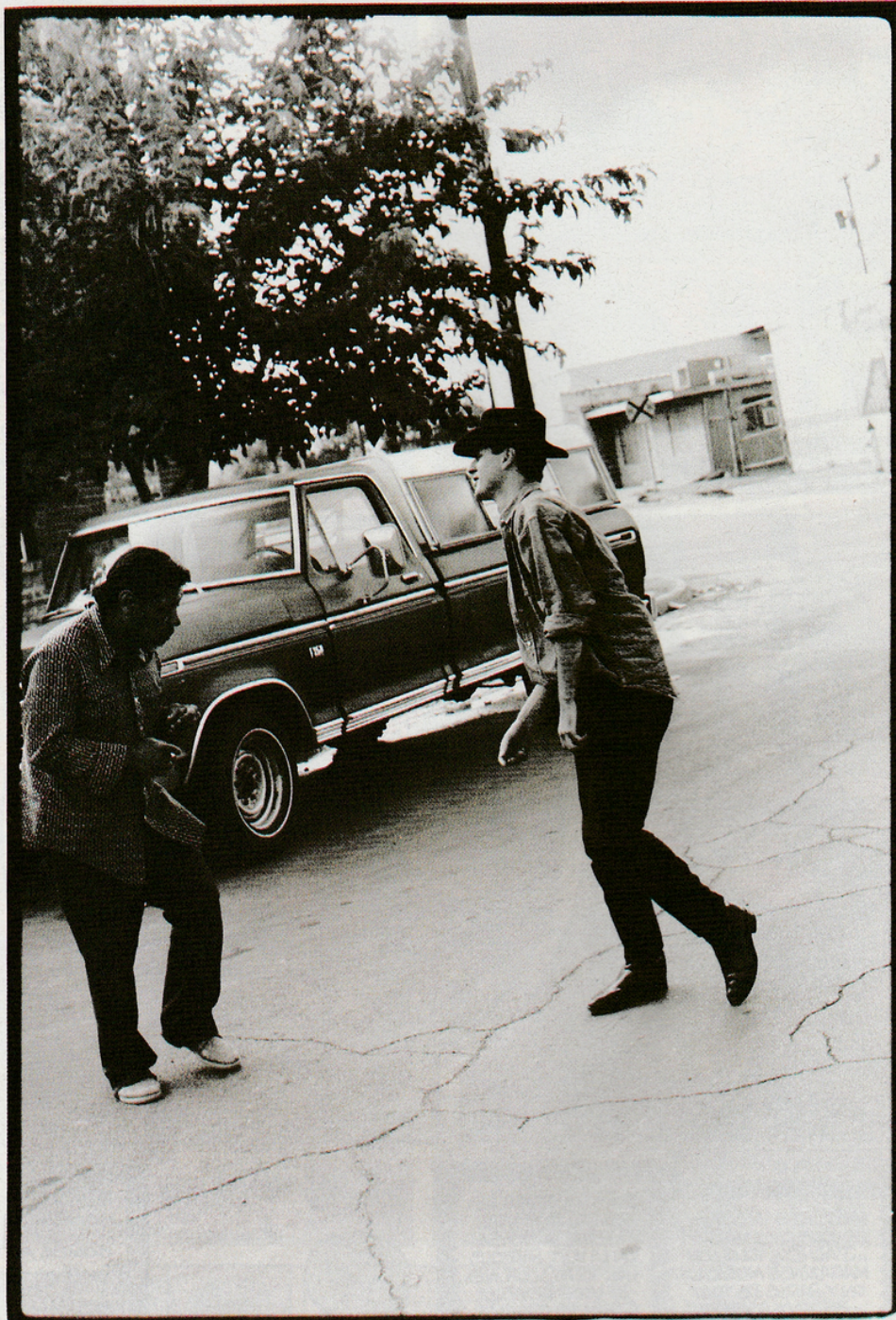


Son cinoche

Pour clore la décennie qui l'a révélé, Etienne Daho ne s'est pas contenté de livrer l'obligatoire album live/bilan. Il enfonce le clou dans le quasi acte gratuit en offrant à ses fans un road movie tourné au pays des cow-boys, ainsi qu'un livre de photos corollaire. Un voyage sur les traces de la beat generation, des images intemporelles, des clichés qu'on aime à conforter dans un imaginaire rythmé par les chansons des B 52's, d'Alan Vega, de Nico, et de Ricky Nelson... Au retour, quelques instantanés que commente l'E. Daho.

.....

1 - Le Marquee, Londres, pendant la répète. C'était la dernière date de la précédente tournée. Ça m'évoque un truc sixties, complètement 67, tout explosait. Un flash back de ce qu'on pouvait faire il y a quelques années quand on tournait après le premier album : on se retrouvait dans un club, avec les gens sur les genoux, après le confort des grandes salles... Ça a été difficile à monter : Virgin Angleterre n'en a rien à foutre de travailler des artistes français, alors on y a été de nos sous. C'était sold out. On a dit qu'il y avait 70 % de français, moi je préfère dire qu'il y a eu 30 % d'anglais, et c'est dur de les faire venir ! Pas mal de musiciens dans la salle : Boy George, et les



3 • DANCING IN THE STREETS

Working Week qui suite à ça m'ont proposé d'enregistrer ce duo avec Julie Driscoll pour leur album. Ce concert c'est un grand souvenir, mais je n'ai pas envie de m'en tenir là. Je veux monter une petite tournée à l'étranger, on essaye de m'y vendre comme un chanteur populaire, qui vend du disque, mais en fait

j'ai un public très spécialisé hors de France. Je me moque du confort, c'est rafraîchissant de bosser dans des conditions plus précaires, au printemps je vais tourner en Suède, Espagne, Allemagne, Japon, Canada, ça permettra de rôder de nouvelles chansons, et de redonner de la sobriété à la

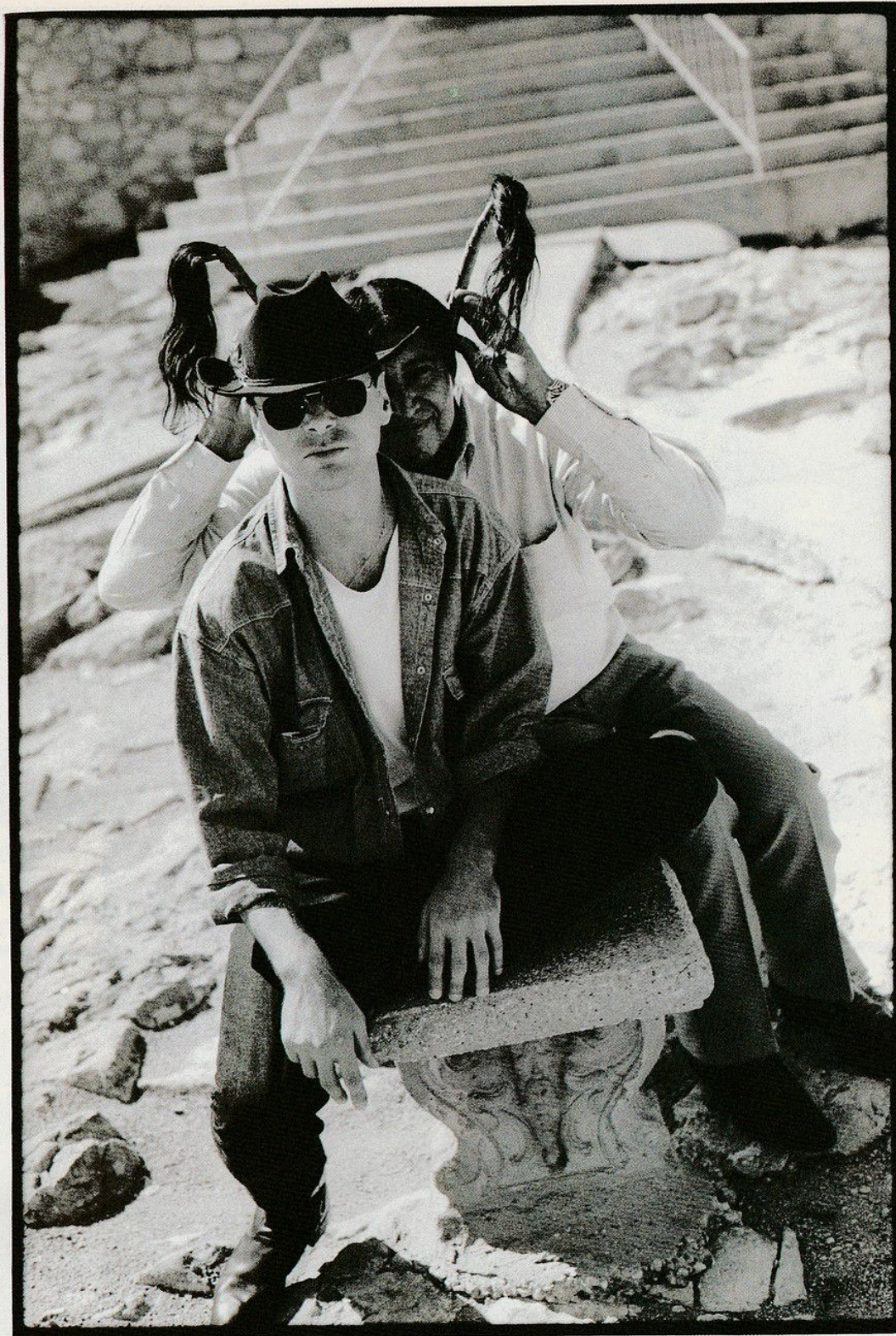


(F. Garcia)

1 • COMPLETEMENT 67

**2 • SEREIN
SOUS LE STETSON**





musique.

2 – Il y a tout là dessus. Il y a le chapeau, un ustensile que j'ai acheté le premier jour du voyage, qui a son intérêt esthétique (j'ai un imaginaire bien connu sur les cow-boys, Rio Bravo avec Ricky Nelson, etc), et qui a son utilité à cause de la chaleur. Il y a la guitare : la musique, et la voiture : la mobilité, le déplacement... C'est une des seules photos posées du livre, c'est très relax, cool, on ne sait pas où on va, on n'avait rien prévu, c'est une idée de liberté. Le contraire d'un carcan de tournage façon émission de télé. Je suis serein, là.

3 – Là je pose avec le demi-frère de Gainsbourg et de Bukowski ! C'est à El Paso, au Texas, où on a rencontré des « wet backs », des gosses mexicains qui traversent le Rio Grande à la nage, tous les jours, avant de se faire reprendre par la police de l'immigration américaine. En face il y avait des gens avec un blaster, qui dansaient, on s'est approché, et je me suis mis à danser avec eux. Simplement. C'était marrant. Il faisait entre 35 et 40 degrés, mais c'était calme, personne ne nous a rien demandé, c'était spontané et chaleureux. Aux USA, c'est des showmen dans l'âme, ils ne sont pas impressionnés par une caméra, ils jouent le jeu.

4 – Lui c'est Joe Sierra, le guide qui nous a balladé à El Paso, dans des endroits comme ce drive-in porno où je

4 • AUX COW-BOYS ET AUX INDIENS

fais une interview sur l'amour dans le film... Il voulait faire des photos avec moi, pour le souvenir, alors on l'a fait mais je ne savais pas ce qui se passait dans mon dos. On a mis cette série joke, avec des grimaces, dans le bouquin.

5 – Le célèbre Bertrand Fèvre et moi-même, bourrés à la margarita. C'est dans un bar où on s'était arrêté pour l'air climatisé.

Bertrand j'ai eu envie de le rencontrer après avoir vu Chet's Romance, son film sur Chet Baker, on a eu le projet de filmer la tournée, mais pas les concerts, les à-côtés, avant, après... Parce que j'avais fait filmer le concert de l'Olympia, la tournée d'avant, et c'était un désastre ! On s'est apprivoisé mutuellement, et on s'est décidé pour ce road movie.



5 • UNE MARGARITA DE TROP



6 • GARÇON VACHER



7 • ON SE RESSEMBLE

C'était devenu un œil ami, comme Frédérique pour les photos, je ne voyais plus leurs objectifs, on en avait plus conscience, ça devenait normal, comme pour un film de vacances...

6 – C'est sur la route, un petit bar tout ce qu'il y a de plus cliché, tout ce qu'on peut imaginer de l'Amérique : un patron à demi-indien, des cow-boys bourrés qui jouent au billard, un mur couvert de sigles de ranches, la margarita tout aussi délicieuse et une ambiance un peu lourde, amicale au départ et agressive à la fin. Ce bar, c'est au milieu du néant, il n'y a rien autour, et pour les mecs du coin c'est le seul loisir, alors nous on débarque avec des lumières, des machines, on leur demande de se taire, d'être coopératifs, à la fin il était temps qu'on se casse, ça allait tourner à l'émeute ! Le goudron et les plumes. Là j'ai une pose cow-boy, genre je descend de cheval, je devais être imprégné par le comportement ambiant !

7 – On n'était croisé à New York avec Chris Isaak, et on avait décidé d'un commun accord de faire cette chanson de Ricky Nelson, parce que quand je l'ai vu pour la

première fois, j'ai dit c'est un remake de Ricky Nelson, sa réincarnation. On s'entend assez bien tous les deux, et on a donc décidé de tourner à Nashville. On a fait ça dans une grande pièce sous l'hôtel.

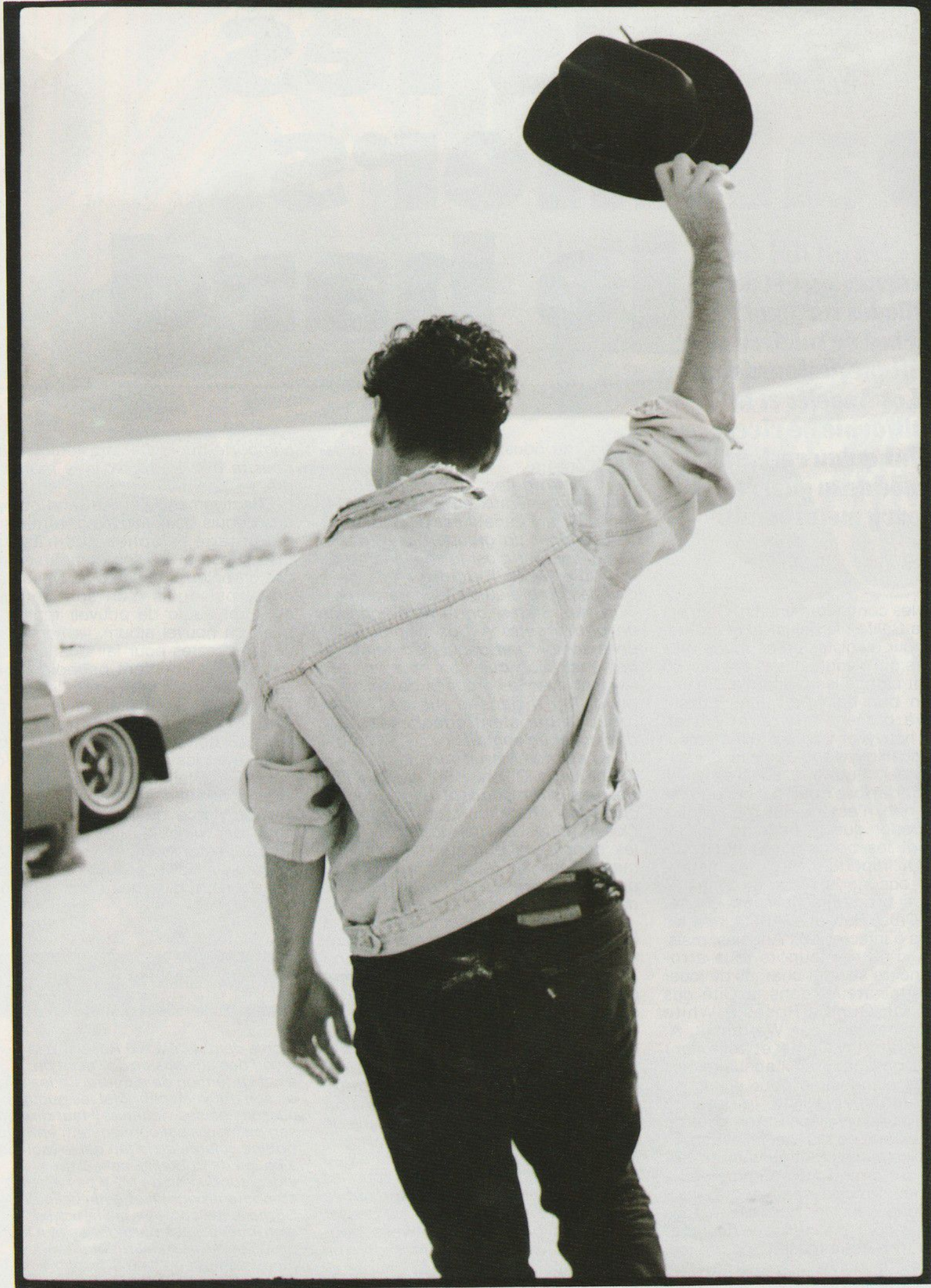
C'était le lendemain de son concert là-bas, et pour la cohérence du truc c'était bien de le faire là ; à Nashville où il n'y a rien d'ailleurs, c'est pas très bien comme ville, à part les gens qui ont le look du crû, les femmes sont toutes des photocopies de Dolly Parton !

Quand on s'est rencontré avec Chris, à Londres, il y a trois ans, on avait envisagé de faire un truc ensemble. J'ai du mal à le cerner, c'est quelqu'un qui abuse excessivement de son charme, qui joue de son personnage américain, il rappelle trop une Amérique d'antan, très stéréotypée, ce qui en fait un héros ici alors que dans son pays il ne marche pas. Après un concert au Marquee de Londres, il m'avait donné un de ses gris-gris qu'il a toujours en sautoir.

8 – C'est un adieu, et en même temps le milieu du tournage. C'est à White Sands un désert de sable blanc sublime, t'as l'impression d'être dans de la

lessive ! C'est une photo désinvolte. Je voulais que le titre du film, « Tant Pis Pour L'Idaho » soit comme ça, c'est un jeu de mot archi-nul mais je l'aime bien. Je regrette un peu le côté sérieux du film, le côté sans distance des interviews, on aurait dû mettre plus de malice là-dedans. Bertrand est quelqu'un de très sérieux et moi, contrairement aux apparences, je ne le suis pas du tout et j'aurais aimé, qu'on perçoive un peu plus cet aspect là. Je suis content de l'avoir fait, maintenant, à part pour les gens qui m'aiment vraiment bien, ça n'a pas trop d'intérêt, mais je crois que le temps travaillera pour ces images. C'est intemporel, dans la musique et dans les images, il y a cinq ans ou dans dix ans, ce serait pareil.
propos recueillis
par Jean-Eric PERRIN

.....



8 • BYE BYE L'IDAHO